

L'arrivée

Ouvrir toutes les fenêtres et toutes les portes,
Laisser entrer l'air, pour qu'elle respire la maison,
Remonter l'horloge pour faire battre son cœur,
Puis sortir pour lui laisser le temps de se réveiller,
Le temps d'oublier son ennui, de réapprendre l'été,
Le temps de nous accepter, de nous ré adopter.
Faire le tour du jardin, les roses sont déjà passées,
Cueillir les quelques rescapées pour les offrir au salon.
Les boutons des altéas et des buddleias sont à peine formés,
Des soucis, des cosmos, des zinnias ont germé dans le massif,
Et beaucoup d'autres plantes non encore reconnaissables,
Les capucines ont bien colonisé l'auge devant le puits.
Passer par le potager, y trouver espoir de rhubarbe, d'oseille,
Et toujours fidèles le thym, le romarin, et la ciboulette,
Il attend le potager, d'autres occupants à chouchouter.
Rejoindre la maison maintenant, descendre les bagages,
Ranger, aspirer, laver, frotter, astiquer, la parer pour l'été.
Dehors mesdames les araignées, votre temps est fini,
C'est à nous maintenant, de faire revivre la vieille bâtisse,
Qui espère être envahie, bousculée, chahutée, débordée,
Devoir ouvrir toutes ses pièces et les voir se remplir.



Les pivoines

Le rose de mes pivoines se détache en une note claire sur fond rouge orangé de soleil couchant.

J'admire l'énorme touffe de fleurs. Des boutons qui passent par toutes les gammes de couleurs et de grosseurs. Des fleurs épanouies aux pétales larges d'un rose foncé, en maintiennent des petits, plus fins, d'un délicat rose clair, qui finiront par prendre leurs aises, s'étaler, s'ouvrir, offrir aux abeilles les grosses étamines jaunes et le pistil renflé.

Le vent du soir joue sur la pelouse avec les pétales des fleurs déjà complètement déshabillées.

Je regarde et je vois mes souvenirs.

Il y en avait le long de la clôture chez Jean et Julienne. Elles formaient une haie fleurie au début du printemps, une note de gaîté qui rompait la monotonie des tas de bois entassés partout dans la scierie. Lorsque j'allais, à bicyclette, chaque matin, chercher le pain, je passais devant et m'arrêtais souvent pour les admirer.

– Quand tu auras ta maison, tu viendras en chercher, je t’en donnerai, m’avait dit Jean.

J’ai eu ma maison, mais je n’étais pas souvent là au printemps et je ne passais plus aussi souvent devant la scierie. J’ai, un peu, oublié les pivoines...Il faut dire que tout était à faire dans le jardin.

Un jour d’automne, il m’a interpellée, Jean.

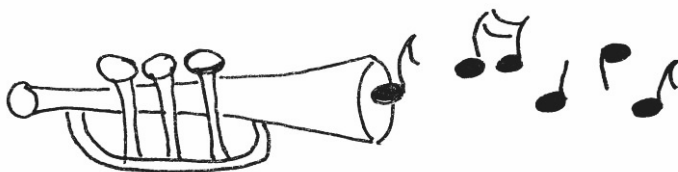
– Si tu les veux tes pivoines, il faudra venir les chercher, il se pourrait bien que l’an prochain je ne sois plus là pour te les donner.

Il m’a prévenue :

– Tu n’auras pas de fleurs tout de suite, il faudra leur laisser le temps de t’apprivoiser, toi et ta maison.

Nous les avons plantées près du vieux four, elles nous ont boudés deux ans, puis ont grossi, nous ont offert trois fleurs, puis de plus en plus jusqu’à former la grosse touffe qui nous enchante tous les printemps.

Il avait raison Jean, je suis allée les chercher à temps, lorsque je suis revenue en vacances d’été, il n’était plus là pour me les donner.



Cérémonie au monument aux morts

Des emplettes à faire, quelques oublis après les grandes courses de la semaine, mais aussi le désir de faire vivre l'épicerie-poste-presse-tabac-Crédit Agricole, le seul magasin du village maintenant, providence des personnes âgées sans moyen de locomotion.

Etonnant ! Il y a beaucoup de monde sur la place, le micro est installé près du monument aux morts, sur les marches de la mairie une couronne de fleurs attend.

Nous réalisons : nous sommes le 17 Juin. Oui, c'est le 18, le jour de l'appel du général De Gaulle en 40, mais cette année le 18 tombe un lundi et dans le village, il est de tradition de fêter toutes les commémorations le dimanche, et d'en regrouper plusieurs si possible.

Il y a là, la fanfare au grand complet, une délégation de soldats de la guerre de 40, une de la guerre d'Algérie, de celle d'Indochine... Des hommes aux costumes impeccables portant fièrement leurs médailles, quelques officiels : des représentants des pompiers, de la police, le curé, une journaliste avec son appareil photo, et des participants habitués à ne pas manquer une cérémonie... Ou le pot qui la suit !

On se dit bonjour, on se fait la bise, on parle, on se demande des nouvelles, un joyeux brouhaha qui cesse lorsque la Mairesse et son écharpe tricolore s'avance devant le micro.

La fanfare entame alors la Marseillaise, puis enchaîne sur le chant des partisans. Pas un bruit dans l'assistance, une attention soutenue, émue...

Dans la foule des badauds, je reconnais Pierre. C'est vrai qu'il est allé en Algérie, il en parle assez souvent, des récits que tout le monde a écoutés plusieurs fois, un passé qui est encore son présent.

Mais, il n'est pas très concentré ! Ses yeux vont et viennent, il observe l'assemblée. Qui est là ? Qui n'est pas venu ? Toujours curieux Pierre, un tantinet critique aussi, il sait tout, ou presque, et aime faire profiter les uns et les autres de son savoir

et de ses commentaires. Ses yeux sont encore en action lorsque la Mairesse commence son discours. Il la regarde alors, il se concentre sur ses paroles...Pas longtemps, il se bat maintenant avec le bas de sa chemise qu'il réussit à sortir de son pantalon ! Il la monte à hauteur des lunettes qu'il vient d'ôter de son nez, pince le bord du tissu entre le pouce et l'index de sa main gauche, de la main droite, il approche ses lunettes de sa bouche ouverte, souffle dessus, puis la main droite rejoint la gauche qui frotte activement les verres. Le pan de la chemise se dégage de plus en plus du pantalon. Ca y est, on voit sa petite bedaine, enfin petite.....Mais pas bronzée, elle n'a pas souvent vu le soleil, moins en tous cas que ses bras.

Applaudissement... Les lunettes rejoignent le nez et les mains frappent l'une contre l'autre. Mais tout un côté de chemise pend sur le pantalon, ça fait un peu désordre Pierre !

Vite, il en attrape le bas, le pousse et le fait entrer non sans mal à la place qu'il n'aurait jamais dû quitter. Non, il n'a pas été obligé de défaire la ceinture, ni de déboutonner...

Mais il était temps, en se dirigeant vers la mairie, certains s'approchent pour le saluer.

Les rouges-queues

L'an dernier, nous n'étions pas les premiers à prendre possession de la maison après l'hiver. Un couple de rouges-queues avait fait son nid sur la dernière poutre de la terrasse couverte. Un nid tout en longueur, un matelas d'herbes sèches installé entre poutre et tuiles. On ne pouvait pas tolérer pareille désinvolture ! Des oisillons, là, au-dessus de la table où nous mangions ! Les parents avaient-ils pensé aux lieux d'aisance ? Les avis furent unanimes : détruire le nid. Qu'ils aillent pondre ailleurs !

L'escabeau fut installé pour aller y voir de plus près... Il y avait déjà un œuf ! Détruire un œuf ! Une espérance d'oiseau sautillant sur la pelouse, volant du frêne au saule, nous charmant de son chant, certes rapide et bref, ce n'était pas un ténor comme son copain le rossignol, mais il avait sa place dans le concert que nous offrent les oiseaux du jardin au printemps !

L'escabeau fut rangé, la table poussée au bout de la terrasse. On ne mange pas souvent dehors avant l'été, ça ne nous gênerait guère.

Nous nous sommes faits discrets, passant le moins possible sous le nid, quittant la terrasse quand nous entendions le « stip

stip » des oiseaux inquiets et mécontents, les observant à la jumelle depuis la porte fenêtre. Nous les avons vus aller et venir, le bec serrant des brindilles, perfectionnant leur ouvrage, puis la femelle s'installer à demeure sur les œufs. Ce fut ensuite le balai incessant du père et de la mère, s'approchant au plus près du nid, ailes déployées, plongeant leur bec dans celui des petits affamés, repartant et revenant encore et encore afin de calmer, pour un temps, le piaillage des oisillons. Nous attendions, nous guettions avec insistance espérant bien assister à leur envol.

Un matin, pas de piailllements, pas d'oiseaux allant et venant sous la terrasse, nous avons guetté... Mais non, il n'y avait plus d'activité. L'escabeau reprit du service. Déception, le nid était vide !

Il fut détruit, la poutre nettoyée, la table remise à sa place.

Cette année encore, nous ne sommes pas arrivés les premiers. Au même endroit ils avaient reconstruit un nid ! Pas encore d'œufs dedans. Mais quelle ténacité ! C'était notre maison qu'ils avaient choisie, elle devenait la leur, on se devait de respecter leur choix, surtout que finalement nous avions bien cohabité eux et nous, nous ne nous étions guère gênés.

Hélas, cette année encore, nous avons raté l'envol des oisillons.

Le potager.

Il n'y a eu qu'à dire: " Je ferais bien un petit potager cette année, un vrai" pour que le voisin débarque avec son motoculteur.

– C'est là qu'il faut le faire ton nouveau potager, c'était là qu'il était avant. La terre est bonne, bien reposée, laisse tes fraises et tes aromates où ils sont, mais plante ici. Tu le veux grand comment ?

C'était parti, non seulement retournée la terre, mais ratissée, égalisée, débarrassée de ses mauvaises herbes, de ses quelques cailloux... plus qu'à planter.

Bien sûr, il y faut des tomates, quatre pieds ça me semblait bien. Mais ils sont arrivés à trois avec des « tomatiers » ! Des russes, des andines, des vertes, des jaunes... les meilleures à chaque fois ! Comment refuser ? Il ne fallait pas vexer, il fallait tout planter...Quinze pieds !

Il y a eu aussi les salades, de toutes les sortes, pour tous les goûts...

Ah ! Non, pas des pommes de terre !

– Mais des vitelottes, tu ne les trouveras pas dans le commerce et les petites rates de Noirmoutier, bon, elles ne seront pas vraiment de Noirmoutier... mais un régal !

Va pour les pommes de terre !

Ils se sont donné le mot les voisins et le potager a accueilli des courges sucrées, des courges spaghettis, des courges vertes...

–Mais attention, tout ce qui porte le nom de courge doit être planté à bonne distance les uns des autres, sinon ça se croise, et tu as n'importe quoi !

Puis ils m'ont proposé des blettes, des courgettes jaunes et des vertes...

– Mais si tu as la place !...

Merci les amis de m'avoir laissé de quoi semer un rang de haricots !

Ils sont venus enlever les gourmands des tomates, vérifier la floraison des différentes courges : " attention toutes les fleurs ne donnent pas de fruits !", butter les pommes de terre qui ne